

Exercices
de réciprocité

Cahier 05

Exercises
in Reciprocity

Mary Anne Barkhouse
Adam Basanta
Christina Battle
Cynthia Girard-Renard
Katherine Melançon
Jérôme Nadeau
Ioana Vreme Moser

Préface

La vie rend inventif. Elle ne cesse de fabriquer des liens et de nous en faire fabriquer. —Vinciane Despret

De même qu'elle a invité les artistes de l'exposition *Exercices de réciprocité* à faire une micro-résidence à la Fondation Grantham et à s'imprégner du lieu avant de réaliser leurs œuvres, la commissaire Ji-Yoon Han nous invite à notre tour à porter une attention particulière à ce même lieu et à s'engager concrètement dans une démarche écologique à partir des œuvres qui y sont présentées.

Une invitation à ajuster notre regard dans l'échange, à s'y projeter et, plus encore peut-être, empruntant les mots de Baptiste Morizot, une invitation à « l'exigence incessante d'ajuster les égards à la forme de vie des autres » et à la vitalité du milieu. Jouer la vie : être nourri et nourrir, être marqué et marquer. Nous engager dans un rapport de réciprocité au vivant. Passer du paysage de Saint-Edmond-de-Grantham à tous les autres paysages de la Terre.

Dans cet esprit, sept artistes issus d'horizons différents, Mary Anne Barkhouse, Adam Basanta, Christina Battle, Cynthia

Girard-Renard, Katherine Melançon, Jérôme Nadeau et Ioana Vreme Moser vous proposent de les accompagner. Suivons-les. Tous ensemble, inventons-nous un nouveau monde.

L'exposition n'aurait pu voir le jour sans le concours de nombreuses personnes. Nos remerciements vont à la commissaire Ji-Yoon Han qui a conçu le projet et qui a accompagné les artistes tout au long de leur démarche. Nous remercions également les artistes. Nos remerciements vont enfin à Nicole O'Bomsawin qui, dans le cadre des partenariats de recherche de la Nation W8banaki, a joué un rôle des plus précieux à titre de consultante sur la notion de réciprocité.

Bonne visite !

Michel Paradis et Bernard Landriault, cofondateurs de la Fondation Grantham

Life makes us inventive. It constantly creates new links and has us create yet others. —Vinciane Despret

Just as she invited the artists in the exhibition *Exercices in Reciprocity* to take part in a micro-residency at the Grantham Foundation and to immerse themselves in the site before producing their works, curator Ji-Yoon Han now invites us to pay special attention to that same site and become tangibly involved in an ecological exercise inspired by the works presented there.

It is an invitation to adjust our gaze in this exchange, to imagine ourselves within it and, perhaps even more—to paraphrase the words of Baptiste Morizot—an invitation to “constantly adjust our consideration of the form of life of others” and engage with the living environment. To live life to the full: to be nourished and to nourish, to be marked and to leave our mark. To be committed to a relationship of reciprocity with the living world. To go from the landscape of Saint-Edmond-de-Grantham to all of Earth’s other landscapes.

In this spirit, seven artists from different backgrounds—Mary Anne Barkhouse,

Adam Basanta, Christina Battle, Cynthia Girard-Renard, Katherine Melançon, Jérôme Nadeau and Ioana Vreme Moser—invite you to journey with them. Let’s follow them. All of us together, let’s invent a new world.

The exhibition would not have come to fruition without the participation of many individuals. Our thanks go to the curator, Ji-Yoon Han, who conceived the project and guided the artists throughout their work process. We are also grateful to the artists. Finally, we owe a debt of gratitude to Nicole O’Bomsawin who, under the W8banaki Nation research partnerships, played an invaluable role as consultant on the notion of reciprocity.

Enjoy your visit!

Michel Paradis and Bernard Landriault,
co-founders of the Foundation

Commissaire/
Curator

Ji-Yoon Han

4

Artistes/
Artists

Jérôme Nadeau

11

Katherine Melançon

15

Adam Basanta

19

Christina Battle

23

Mary Anne Barkhouse

27

Cynthia Girard-Renard

31

Ioana Vreme Moser

35

Dans un monde où le dérèglement climatique produit des effets désormais quotidiens, aux manifestations dramatiques et aux conséquences irréversibles, dans ce monde qui est le nôtre aujourd'hui, quelle peut être l'aspiration d'un projet dédié à « l'art et l'environnement » ? Si une telle formulation semble faite pour rester ouverte à l'interprétation, elle revendique dans son énoncé même la mise en relation de formes de vie qui ne cèdent en rien aux urgences de la survie. L'enjeu est en réalité d'ordre pratique. De même que chacun·e fait face – de gré ou de force – à l'impératif d'ajuster concrètement ses modes d'existence individuelle et collective, de même, la conjonction entre art et environnement prend son sens dans la manière dont elle s'élabore et se construit jour après jour, sur le terrain.

L'exposition collective *Exercices de réciprocité* est une tentative d'habiter cet espace du concret à partir du contexte de la Fondation Grantham – de son lieu, de ses modes de fonctionnement et des personnes qui y œuvrent. Elle réunit les œuvres de 7 artistes autour, non pas d'un sujet ou d'un parti pris esthétique, mais plutôt d'un

opérateur d'implication : la notion éthique de réciprocité a pris consistance à chaque étape du développement du projet d'exposition, ainsi que dans son déploiement humain et matériel. Jérôme Nadeau, Katherine Melançon, Adam Basanta, Christina Battle, Mary Anne Barkhouse, Cynthia Girard-Renard et Ioana Vreme Moser ont accepté de confier leur travail artistique à une telle expérience. En prélude à la présentation de leurs œuvres, suivant l'un des parcours possibles à travers l'exposition, que soient ici reconnus les deux fondements sur lesquels cette exploration de la réciprocité s'est appuyée.

La réciprocité constitue une valeur fondamentale de la Nation W8banaki, gardienne ancestrale des terres où la Fondation Grantham est située. Mettre en jeu la réciprocité dans le contexte de la Fondation impliquait donc, en premier lieu, une démarche de dialogue et d'apprentissage qui a pu s'exercer auprès de l'anthropologue, muséologue et conteuse Nicole O'Bomsawin, dans le cadre des partenariats de recherche du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki. Il n'existe pas dans la langue abénaquise un mot unique pour désigner la réciprocité, ni en saisir le sens en un coup d'œil. La vision w8banaki de la réciprocité dessine plutôt l'horizon d'une économie généralisée du don et du contre-don dans des relations multiples à travers l'ensemble des êtres vivants : elle prescrit un engagement auprès des humains et de toutes les autres nations, qu'elles soient végétales, minérales, animales ; elle s'inscrit dans le temps long d'un équilibre du monde, à l'écart de toute transaction ponctuelle. Voici une manière holistique d'habiter le monde, de le connaître et de l'aimer. La réciprocité se pratique dans les gestes du quotidien, soutenue par des récits, des formes médiatrices qui ont pour fonction de guider la conduite des humains.

L'hospitalité gouvernant les opérations de la Fondation Grantham a offert au projet ses conditions même de possibilité. En particulier, l'engagement discret, sans réserves, des cofondateurs de la Fondation, Bernard Landriault et Michel Paradis, doit être souligné : non seulement ont-ils bien voulu prendre part aux « exercices de réciprocité », ce sont eux qui à bien des égards sont à l'origine

d'un tel projet, ayant été les premiers à faire acte de confiance. Un dispositif de micro-résidences de création a été mis en place de telle sorte que les artistes puissent être accueillis à Saint-Edmond, en apprivoiser le contexte ainsi que leurs hôtes – humains, hêtres, fougères, papillons de nuit et chauve-souris. Certains déplacements n'ayant pu avoir lieu, la Fondation a été également investie par la projection imaginaire, le partage d'histoires et la collaboration à distance. La plupart des œuvres de l'exposition ont été conçues et développées à travers ce processus d'échange et de dialogue – un processus qui n'aura pas été exempt de moments de friction, d'attente et de renoncement. Enfin, la présente publication accueille, en contrepoint des notices sur les œuvres, des cartes blanches où chacun·e des artistes fait écho à la manière dont elles et ils envisagent les corrélations entre le geste artistique, le souci du monde et les écosystèmes du vivant.

Exercices de réciprocité est une exposition qui s'éprouve. Certaines œuvres se livreront telles des énigmes, d'autres comme des offrandes, des refuges, des transformateurs ou encore des déclarations d'amour. Chacune d'elles imagine les modalités esthétiques de la réciprocité, que ce soit dans son sujet, sa démarche ou son mode d'adresse au regard. Toutes manifestent un engagement éthique pour un équilibre entre les formes de vie auxquelles nous participons et dont nous dépendons.

Exercises in Reciprocity

In a world where we feel the daily and dramatic impact as well as the irreversible consequences of climate change, in this world that is ours today, what can a project dedicated to “art and the environment” aspire to? Although it seems that such a formulation needs to remain open to interpretation, it nonetheless lays claim to relationships between life forms who don’t succumb to the urgent needs of survival. In reality, the issue is a practical one. Just as we all—willingly or unwillingly—face the necessity to concretely alter our individual and collective ways of existing, the alliance between art and the environment becomes meaningful in how it is developed and formed day after day, on the ground.

The group exhibition *Exercises in Reciprocity* is an attempt to inhabit this concrete space in the context of the Grantham Foundation—its terrain, its modes of operation, and the people who work in its spaces. Bringing together the work of seven artists, the exhibition does not revolve around a particular subject or aesthetic bias, but rather around an operating mode of involvement: the ethical notion of reciprocity has gained substance at each stage of the

exhibition’s development, as well as through its human and material deployment. Jérôme Nadeau, Katherine Melançon, Adam Basanta, Christina Battle, Mary Anne Barkhouse, Cynthia Girard-Renard, and Ioana Vreme Moser agreed to entrust their artistic work to such an experience. As a prelude to presenting their works, following one of the possible paths through the exhibition, it is important to acknowledge the two conceptual bases for this exploration of reciprocity.

Reciprocity is a fundamental value of the W8banaki Nation, the traditional custodians of the land on which the Grantham Foundation is located. Engaging in reciprocity in the context of the Foundation therefore necessitates entering into a dialogue and going through a learning process, which was facilitated by anthropologist, museologist, and storyteller Nicole O’Bomsawin as part of research partnerships with the Tribal Council of the W8banaki Nation. The Abenaki language does not have just one word for “reciprocity” that can capture its meaning instantly. The W8banaki view of reciprocity reflects a widespread economy of reciprocal gift-giving in many relationships between all living beings; it prescribes a commitment between humans and all other nations, whether they be vegetal, mineral, or animal; it is part of a world balance achieved over a long period of time, not through one-off transactions. It is a holistic way of living in, knowing, and loving the world. Reciprocity is practised in daily action and supported by stories and other mediating forms whose function is to guide human behaviour.

The hospitality underlying the operations of the Grantham Foundation offered the project the conditions that made it possible. In particular, the discreet and unreserved involvement of the Foundation’s co-founders, Bernard Landriault and Michel Paradis, must be noted here: not only did they want to take part in “exercises in reciprocity,” but in many ways, they are the ones who initiated this project by being the first to have confidence in it. A series of creative micro-residencies were set up so that the artists could stay in Saint-Edmond and become familiar with the context

as well as their various hosts—humans, beeches, ferns, moths, and bats. As it was not possible for some of the artists to travel, the Foundation also became open to engaging in imaginary projection, sharing stories, and collaborating at a distance. Most of the works in the exhibition were conceived and developed through this process of exchange and dialogue—a process that has not been without its moments of friction, waiting, and renunciation. Lastly and as counterpoint to the short texts on the works, this publication gave the artists a free hand to offer their own reflections on the correlations between the artistic gesture, a concern for the world, and biological ecosystems.

Exercises in Reciprocity is an exhibition that needs to be experienced. Some of the works will come across as enigmas, others as offerings, refuges, transformers, or even declarations of love. Each one imagines aesthetic modes of reciprocity, whether through its subject matter, process, or mode of addressing the gaze. All the works demonstrate the ethical engagement needed to create a balance between the life forms of which we are a part and on which we depend.

Inscrutable Desires 2022



Jérôme Nadeau

Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal, Québec

Une grande toile est fixée sur l'enceinte qui délimite le périmètre de la Fondation Grantham, à la lisière entre l'espace bâti et le boisé alentour. S'y déploie un dédale de lignes vaporeuses qui serpentent et s'enroulent autour d'un axe horizontal, évoquant le tracé d'ondes ou de rhizomes d'ordinaire invisibles à l'œil nu. Malgré sa ressemblance avec la transcription d'un phénomène naturel, cette image est en réalité un amalgame que Jérôme Nadeau a produit en suivant une procédure elle-même non-linéaire, enchevêtrée: compilation d'images glanées sur le web, représentant différents types de réseaux; transposition intuitive de motifs récurrents par dessin numérique; altération et extrapolation à l'aide d'un appareillage composé de logiciels de traitement de l'image et d'algorithmes de *machine learning*; conversion de signaux; compression et décompression de formats; impression à basse résolution; re-numérisation, etc. La source de l'image est brouillée entre la donnée brute, la main de l'artiste, la manipulation numérique. Ce que nous regardons relève plutôt de l'allégorie: une fiction cybernétique en quête de points de contact et de convergence entre les écosystèmes organique et technologique; une projection spéculative stimulant notre capacité à visualiser les milieux hybrides et composites que nous habitons, qui nous habitent. Au seuil de l'exposition, l'œuvre *in situ* opère également comme une interface médiatrice – à la fois écran, filtre et passage entre le bâtiment de la Fondation et son environnement. Alors que la notion de réciprocité se laisse difficilement saisir par la représentation visuelle, cette image-souffle qui circule entre les espaces, par méandre et par boucle, s'offre comme une possible boussole pour déployer les imaginaires de nos relations aux vivants.

A long strip of canvas is installed along the perimeter wall of the Grantham Foundation, between the building and the surrounding woods. The canvas depicts a maze of ethereal lines that wind and coil around a horizontal axis, evoking a sketch of waves or rhizomes not usually visible to the naked eye. Despite resembling a transcription of a natural phenomenon, this image is in fact an amalgamation that Jérôme Nadeau created using a process that was itself entangled and non-linear: a compilation of images representing different types of networks collected on the web; an intuitive transposition of recurrent patterns through digital drawing; an alteration and extrapolation of visual files using image processing software and machine learning algorithms; a conversion of signals; a compression and decompression of formats; a low-resolution print; re-digitization, etc. The image's source is scrambled by raw data, the artist's hand, and digital processing. What we see is closer to an allegory: a cyber fiction searching for points of contact and convergence between organic and technological ecosystems; a speculative projection stimulating our ability to visualize the hybrid and composite environments that we inhabit and that inhabit us. Installed on the threshold of the exhibition, this site-specific work also functions as a mediating interface—at once screen, filter, and passage between the Foundation's building and its environment. Although it is difficult to capture the notion of reciprocity in visual representation, this image-breath circulating and meandering between spaces acts as a possible compass for orienting the imaginary orders of our relationships with the living.

Katherine Melançon

& Code de Barnsley, Epson 11000XL, fougères de boisé, de serre et d'importation (à l'autruche, Athyrie fougère-femelle, Dennstaedtie, Fougère-aigle commune, Onoclée sensible, Osmonde Cannelle, Osmonde de Clayton, Polystic faux-acrostic, Royale, Thélyptère fougère-du-hêtre)

& Barnsley Code, Epson 11000XL, wood, greenhouse and imported ferns (Bracken fern, Christmas fern, Cinnamon fern, Clayton's fern, Common Lady Fern, Dennstaedtia, Japanese Beech fern, Ostrich fern, Royal fern, Sensitive fern)

Vers un parlement du vivant III – Fougères 2022

Acier, écrans plats, terre, scanographie, senseurs de pH, Arduino, TouchDesigner, installation d'environ 11x5 pi

Steel, flat screens, soil, scanography, pH sensors, Arduino, TouchDesigner, installation of approximately 11x5 ft

VASCULAIRE-VERTICALE

CONNEXION SOL-SOLEIL

RESSOURCE

OFFRANDE

OBJET

SUJET

RHIZOME-HORIZONTAL

WOOD WIDE WEB

Katherine Melançon

Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal, Québec

De sa première visite à la Fondation Grantham, Katherine Melançon se rappelle l'éblouissement engendré par le foisonnant parterre de fougères qui, l'été, jonche le terrain du boisé. Souhaitant honorer cette offrande végétale, l'artiste a conçu une nouvelle version de son installation *Vers un parlement du vivant* (2020–). Les fougères du boisé y sont mises en tension et en relation avec un îlot de fougères de serre, planté dans l'espace d'exposition. À première vue, tout sépare la plante d'intérieur de ses semblables dans leur environnement naturel : l'une est littéralement « hors terre », conditionnée pour l'agrément humain, tandis que les autres doivent leur survie à leur organisation en colonies reliées par un réseau mycorrhizien souterrain, pour lequel l'humain ne peut qu'être vecteur de déstabilisation ; l'une verdra dans une temporalité suspendue grâce aux soins qui lui seront prodigués tout au long de l'exposition, tandis que les autres se faneront à l'automne, pour se régénérer en vue de leur prochain cycle de croissance. Ces écarts mettent en lumière les contradictions qui définissent nos propres rapports au vivant, entre émerveillement et indifférence, gestes de préservation, d'idéalisation, mais aussi de contrôle et d'extraction. En ce sens, les vidéos d'animation intégrées à l'installation en galerie ont une fonction d'articulation centrale dans l'œuvre : les fougères de serre, celles du boisé et des fractales numériques (fougère de Barnsley) y sont composées en des natures mortes mouvantes, dont la vitesse – à peine perceptible – est modulée par des sondes pH placées dans le boisé de la Fondation. Véritable dispositif de réciprocité entre différents rythmes de vie appelés à s'approprier et à cohabiter, l'installation rend hommage au temps profond d'un organisme qui prospère depuis 400 millions d'années.

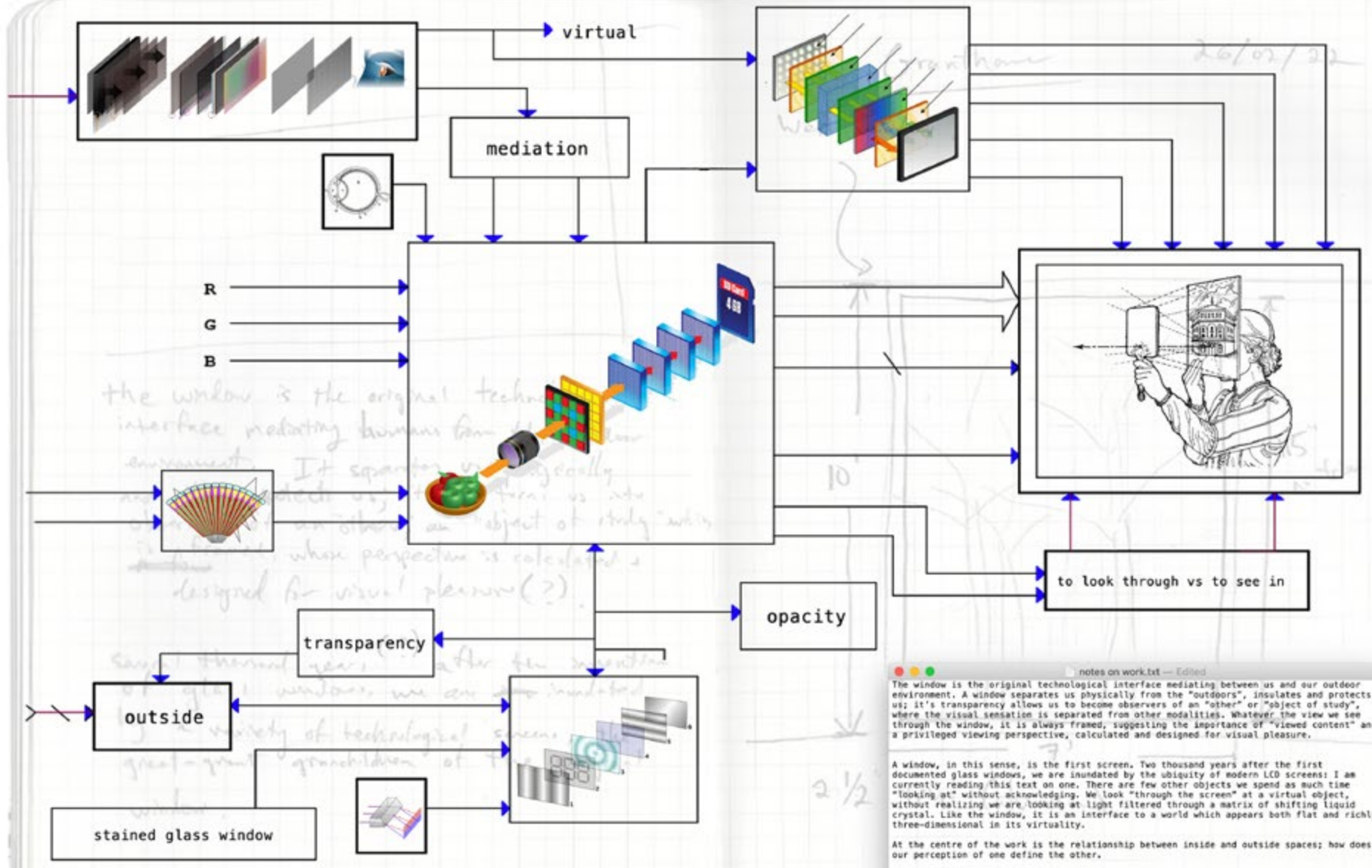
From her first visit to the Grantham Foundation, Katherine Melançon remembers being impressed by the abundant ferns that cover the ground of the woods in summertime. Wishing to honour this vegetal offering, the artist created a new version of her installation *Vers un parlement du vivant* [Towards a Parliament of the Living] (2020–). The wood ferns are placed in tension and in relationship with an island of greenhouse ferns planted in the exhibition space. At first sight, the indoor plants have nothing in common with their fellow kind in the natural environment: the greenhouse ferns are literally “above ground,” conditioned for human enjoyment, while the others owe their survival to their being organized in colonies and connected by an underground mycorrhizal network that humans can only destabilize; the greenhouse ferns will remain green in a suspended time thanks to the care that will be provided for the duration of the exhibition, while the others will wither in the fall in order to regenerate for their next growth cycle. These differences reveal the contradictions defining our own relationships to living things, between wonder and indifference, acts of preservation and idealization but also of control and extraction. In this regard, the video animations integrated into the installation in the gallery serve a key linking function in the work: the greenhouse ferns, the ones in the woods, and the fractals (the Barnsley fern) are composed in the videos as moving still lifes whose barely perceptible speed is modulated by pH probes placed in the Foundation's woods. A true mechanism of reciprocity between different rhythms of life asked to adapt to each other and cohabit, the installation pays homage to the deep time of an organism that has prospered for 400 million years.

Adam Basanta

Window Mediation (Grantham) 2022

Écrans LCD recyclés, électronique, Raspberry Pi, caméra, filtre prismatique, mini ampoules de rétroéclairage CCFL, aluminium anodisé, plastique, acrylique, quincaillerie, aimants de terre rare, chaîne argentée et fermoir, pince-notes, 43×29×10 po

Recycled LCD screens, electronics, Raspberry Pi, camera, prismatic filter, mini CCFL backlights, anodized aluminum, plastic, acrylic, hardware, rare-earth magnets, silver chain and clasps, binder clips, 43×29×10 in



26/02/22

the window is the original technical interface mediating humans from the environment. It separates us physically from the outdoors, insulates and protects us; it's transparency allows us to become observers of an "other" or "subject of study", where the visual sensation is separated from other modalities. Whatever the view we see through the window, it is always framed, suggesting the importance of "viewed content" and a privileged viewing perspective, calculated and designed for visual pleasure (?)

notes on work.txt — Edited

The window is the original technological interface mediating between us and our outdoor environment. A window separates us physically from the "outdoors", insulates and protects us; it's transparency allows us to become observers of an "other" or "subject of study", where the visual sensation is separated from other modalities. Whatever the view we see through the window, it is always framed, suggesting the importance of "viewed content" and a privileged viewing perspective, calculated and designed for visual pleasure.

A window, in this sense, is the first screen. Two thousand years after the first documented glass windows, we are inundated by the ubiquity of modern LCD screens: I am currently reading this text on one. There are few other objects we spend as much time "looking at" without acknowledging. We look "through the screen" at a virtual object, without realizing we are looking at light filtered through a matrix of shifting liquid crystal. Like the window, it is an interface to a world which appears both flat and richly three-dimensional in its virtuality.

At the centre of the work is the relationship between inside and outside spaces; how does our perception of one define the other.

Partial video-painting, partial contemporary "stained glass", the work presents site-specific videos viewed through dismantled-yet-functional LCD panels, simultaneously projecting an image and retaining a see-through transparency: in this manner we see video of the surrounding environment while also seeing the actual surrounding environment through the screen transparency. This final layer of technological mediation and framing - the window - remains in dialogue with the looping videos as the outdoor conditions fluctuate and change.

reciprocity (n)
from Latin, reciprocus: moving backwards and forwards.

Adam Basanta

Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal, Québec

La relation de réciprocité implique la possibilité d'une communication, l'établissement d'un langage commun. Voilà qui nécessite, en particulier lorsqu'on souhaite mettre en relation différents règnes vivants, l'invention de médiations – qu'elles soient de l'ordre de l'objet technique, du geste rituel, du protocole ou du récit. Alors que l'architecture de la Fondation Grantham a été conçue de manière à favoriser l'expérience et la sensation d'un rapport immédiat avec la nature entourant le bâtiment, Adam Basanta a précisément choisi d'intervenir sur une baie vitrée afin de mettre en évidence l'épaisseur de ce qui nous lie et nous relie au monde. Dans l'espace bibliothèque, *Window Mediation (Grantham)* consiste en un cadre de métal suspendu dans lequel sont assemblées diverses composantes récupérées à partir d'écrans d'ordinateur : dalle LCD à cristaux liquides, filtres prismatiques, ampoules de rétroéclairage CCFL. Cet écran sur lequel nos yeux sont quotidiennement rivés et qui demeure pour beaucoup d'entre nous comme une boîte noire dont la composition et le fonctionnement nous échappent, le voici présenté en pièces détachées. Sur cette planche de démontage sont diffusées plusieurs boucles vidéo que l'artiste a enregistrées à la Fondation au cours des derniers mois. S'y ajoute, capté depuis une webcam miniature, un flux en direct de la vue du boisé, miroitant entre des reflets mouvants. À la manière d'une leçon de choses, l'œuvre palimpseste nous entraîne dans un entrelacs temporel : le cycle des saisons se réverbère en boucle dans le bruissement réel des arbres, tandis que le temps circulaire du recyclage des matériaux résonne avec les filtres multiples de notre perception – bricolage de souvenirs, de projections conscientes et inconscientes, d'observation rapprochée et de perception distraite.

Reciprocal relationships imply the possibility of communication, the development of a common language. This requires, particularly when one wishes to create connections between various types of flora and fauna, the invention of different types of mediation such as a technical object, ritual gesture, protocol, or narrative. As the architecture of the Grantham Foundation was designed to encourage the experience and feeling of an immediate connection with the natural environment around the building, Adam Basanta chose to intervene in a picture window so as to emphasize the thickness of what links and binds us to the world. In the library space, *Window Mediation (Grantham)* consists of a suspended metal frame in which are assembled various reclaimed components of computer screens: LCD panels, prismatic filters, CCFL backlights. The screen at which we stare daily and that remains a sort of black box whose composition and functioning elude many of us is presented here in pieces. This dismantled surface presents several video loops that the artist recorded at the Foundation in the past few months. In addition, there is a live feed of the woods captured by a miniature webcam, shimmering among the moving images. In the manner of an object lesson, the palimpsestic work takes us into a temporal tracery: the cycle of seasons reverberates in the real rustling of trees, while the circular time of recycled materials resonates with the multiple filters of our perception—a bricolage of memories, conscious and unconscious projections, close observation, and distracted perception.

Christina Battle

*across the prairies, alongside
the lake, thru the forests*

2022

125 pochettes aromatiques (impression numérique sur coton biologique, cyanotype sur coton, hysope séchée) et enveloppes de graines (papier, graines d'hysope), installation murale aux dimensions variables

125 dream pillows (digital print on organic cotton, cyanotype on cotton, dried hyssop), and seed packs (paper, hyssop seeds), wall installation, variable dimensions



One:

1. find a location in the sun, with well-drained soil;
2. plant a handful of seeds into an area about 1 foot square;
3. cover with a light layer of soil;
4. water your hyssop seeds weekly (unless it rains) until established; then leave them to find enough water on their own.

Un:

1. trouvez un emplacement au soleil avec un sol bien drainé;
2. plantez une poignée de graines dans une zone d'environ 1 pied carré;
3. recouvrez d'une légère couche de terre;
4. arrosez vos graines d'hysope chaque semaine (sauf en cas de pluie) jusqu'à ce qu'elles soient établies; puis laissez-les trouver suffisamment d'eau par elles-mêmes.



across the prairies, alongside the lake, thru the forests



KPIWIPAAMI NNEWIBWDI KIZI
WAWALDMEN KI

La forêt est le plus sûr chemin
qui mène à la connaissance de l'univers.

Grand chef de Grey Loock,
Nicolas Wawanoloath*

* quote sourced from Michel Durand Nolett,
Plantes du soleil levant Waban Akei, 2008



The ceremonies of my First Nation, the 'Namgis
of coastal British Columbia, are often predicated
on agreements, witness and exchange for community
benefit being key components for effective governance.

As I observe an outrageously pink moth busying
itself within the vibrant yellow of an Evening
Primrose (who knew that a moth could be that pink ...)
I am reminded of the intricate network of exchanges
that exist in the natural world ... as well as that
Emerson quote about a weed being "a plant whose
virtues have not been discovered".

I imagine that many experience moths
as fluttering annoyances gathered around
a light source at night. This passing familiarity,
however, belies the important (conceptual and physical)
silken thread that they weave between plant and animal,
field and forest, as they realize their role in a network
of "agreements" that is as old as time itself.

The moth moves on to shelter from the sun ...
making way for the day shift of bees and butterflies
who take over the chores of pollination and harvest ...
and waiting once more for the cool cover of night.

Mary Anne Barkhouse
Minden, Ontario

Mary Anne Barkhouse fait entrer la forêt dans l'espace d'exposition. La forêt, c'est-à-dire non seulement des arbres et des végétaux, mais également les animaux et les insectes qui participent de son écosystème et y élisent domicile. Dans le souci de ne pas reconduire une vision anthropocentrée de la nature, l'artiste élabore dans ses œuvres une approche concrète qui s'adresse à l'imaginaire tout en s'enracinant dans l'observation des spécificités de territoires donnés—en l'occurrence pour *Exercices de réciprocité*, la forêt du soleil levant dont la Nation W8banaki est la gardienne ancestrale. Une telle démarche implique des choix de représentation qui sont moins guidés par un principe esthétique ou symbolique, mais plutôt fondés sur des faits souvent occultés des récits humains sur la nature, en particulier la fonction vitale que les espèces vivantes jouent les unes pour les autres. Aux antipodes de la compétition pour la survie, mais également de tout «spectacle» de la nature, les œuvres de Barkhouse honorent les alliances inter-espèces qui ensemble forment de discrètes communautés. Telles des oriflammes appelant à un ralliement des vivants, les toiles de lin suspendues créées pour l'exposition épousent les contours de troncs d'arbres tracés au cyanotype, par impression lumineuse: sur ces troncs—qui évoquent également le flot d'un cours d'eau—, sont notamment brodés des papillons de nuit, ces insectes rarement pris en considération alors qu'ils sont responsables d'une grande partie du travail de pollinisation dont notre propre survie dépend. En portant à notre attention les opérations quotidiennes, voire ordinaires, de don et contre-don impliquées dans la dynamique de réciprocité, Barkhouse conçoit à son tour son œuvre comme une toile d'hospitalité pouvant accueillir, sur sa trame, dans ses replis, les êtres qui soutiennent nos existences.

Mary Anne Barkhouse brings the forest into the gallery: a forest, that is to say not only the trees and vegetation but also the animals and insects that form its ecosystem and make their home in it. Careful not to reiterate an anthropocentric view of nature, the artist takes a concrete approach to her work that speaks to the imagination while also being rooted in observations of the land's particularities—in the case of *Exercises in Reciprocity*, the forest of the rising sun whose traditional custodians are the people of the W8banaki Nation. Such an approach implies choices in representation that are less guided by aesthetic or symbolic principles and more founded on facts often overlooked by human stories about nature, in particular the vital function that living species perform for one another. Enacting the exact opposite of the “survival of the fittest” or “spectacles” of nature, Barkhouse's works honour inter-species alliances that form discreet communities. Like banners calling for a gathering of living beings, the hanging linen cyanotypes, created for the exhibition through a sun-printing process, adopt the contours of tree trunks. Moths have been embroidered on the trunks—which also evoke flowing water. These insects are rarely taken into consideration even though they are responsible for much of the pollination on which our own survival depends. By bringing to our attention daily or commonplace acts of reciprocal gift-giving, Barkhouse conceives of her work as a canvas of hospitality that can welcome in its weft and folds the beings sustaining our existence.

Cynthia Girard-Renard

Je sauve-souris 2022 *8 chauves-souris* 2021–2022

Aquarelle, collage et crayons feutre
sur papier, 48,5×38 po

Huile sur lin et jute montée sur panneaux
de bois, 14×11 po (chaque)

Watercolour, collage and felt pen on paper,
48,5×38 in

Oil on linen and jute mounted on wooden
panels, 14×11 in (each)



$$30 \times 18$$

44 4545

$$70$$

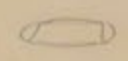
$$42$$
$$30 = 70$$

5
16
72

$$18 = 7$$

0
42

ee



Cynthia Girard-Renard

Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal, Québec

À l'instar des papillons de nuit dont elle est d'ailleurs le prédateur principal, la chauve-souris appartient à la vie nocturne des forêts et joue un rôle fondamental dans l'équilibre des écosystèmes naturels. Elle compte aussi parmi les figures honnies de nos imaginaires animaliers, suscitant crainte et dégoût, alors que ce sont précisément nos modes de vie humains qui fragilisent leur existence et les condamnent à une extinction certaine. Cynthia Girard-Renard poursuit ici son travail documentaire de longue haleine sur la faune québécoise, dans une optique de transformation affective et militante. Elle dresse l'inventaire des huit espèces chiroptères qui habitent la province, en embrassant des modes de représentation apotropaïques, susceptibles de conjurer le mauvais sort qui pèse sur l'image du mammifère aux mains ailées : une galerie de portraits en médaillon, où chaque espèce de chauve-souris est peinte et dépeinte avec une tendresse immense ; un dessin-blason arborant une « sauve-souris » de légende, animal hybride portant l'empreinte réelle du corps de l'artiste ; et qui sait si d'un coup d'aile de cerf-volant un spécimen photographié dans un musée d'histoire naturelle ne s'évadera pas des murs de la Fondation ? Cet ensemble d'œuvres ouvert et foisonnant crée des emblèmes magiques qui convertissent l'animal menaçant et menacé en une image nourricière, comme si la chauve-souris au vol saccadé pouvait devenir une nouvelle déesse de la joie et de la fertilité en notre époque tourmentée par les catastrophes et les disparitions annoncées. La dynamique de réciprocité est ici signifiée par un corps à corps littéralement performé par l'artiste – à la fois geste de protection, de parade et de provocation, à la fois déclaration d'amour et prise de risque allègre sans garantie aucune de retomber sur ses pattes, ni ses ailes d'ailleurs.

Just like the moth, its main predator the bat belongs to the nocturnal life of forests and plays a fundamental role in the balance of natural ecosystems. The bat is also one of the most despised figures of our animal imaginaries, arousing fear and disgust, while our human ways of life are precisely what is undermining their existence and condemning them to certain extinction. For this exhibition, Cynthia Girard-Renard continues her long-term documentary work on Quebec fauna, with the aim of affective and activist transformation. She creates an inventory of eight species of Chiroptera found in the province by taking up apotropaic modes of representation, possibly capable of warding off the misfortune weighing over the image of the mammal with hand-like wings: a gallery of portrait medallions, in which each type of bat is painted and portrayed with immense tenderness; a drawing-blazon featuring a legendary “bat-saviour”¹— a hybrid animal bearing the real imprint of the artist's body; and a specimen photographed in a natural history museum that may well take off suddenly like a kite and fly beyond the walls of the Foundation. This open and extensive series of works creates magical emblems that transform the threatening animal into a nourishing image, as though the bat in its jerky flight could become a new goddess of joy and fertility in our era plagued by disasters and predicted extinctions. The dynamic of reciprocity is implied here in the body to body transfer literally performed by the artist—at once a gesture of protection, parade, and provocation, a declaration of love and joyous risk-taking without any guarantee of landing on one's feet or, for that matter, one's wings.

¹ The coinage “sauve-souris” (bat-saviour) is a play on “chauve-souris,” the French term for “bat.” (Trans.)

Ioana Vreme Moser

Arboreal Receptors N3 2022

5 sculptures/objets sonores sur arbres,
pièces électroniques, dessins, installation,
dimensions variables

5 sound sculpture/objects on trees,
electronics, drawings, installation,
variable dimensions

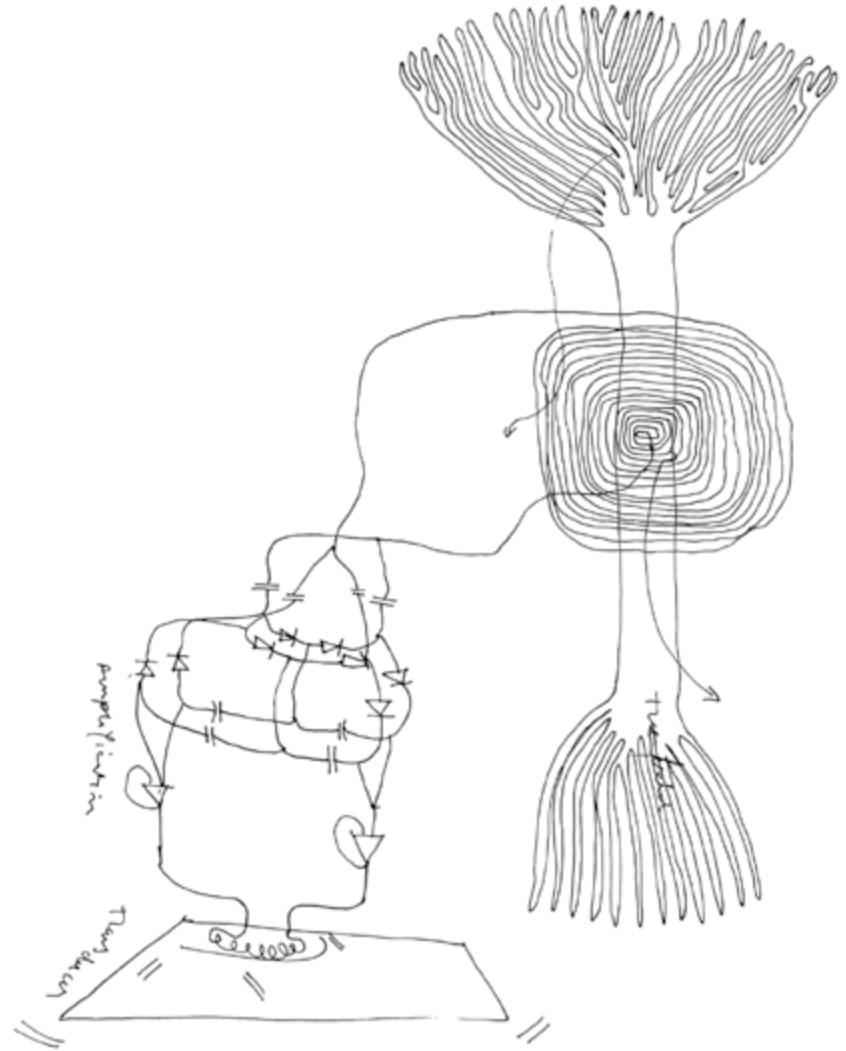
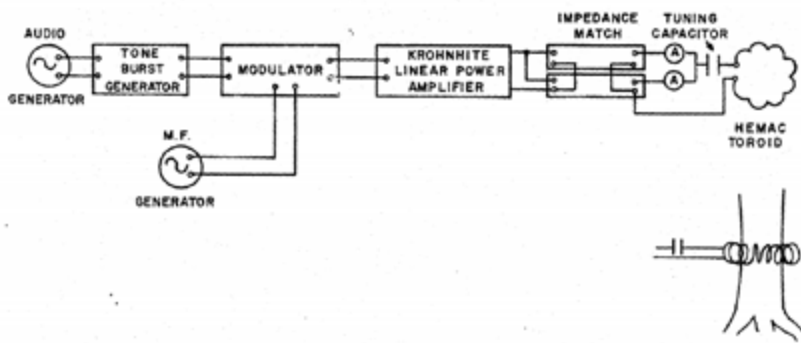
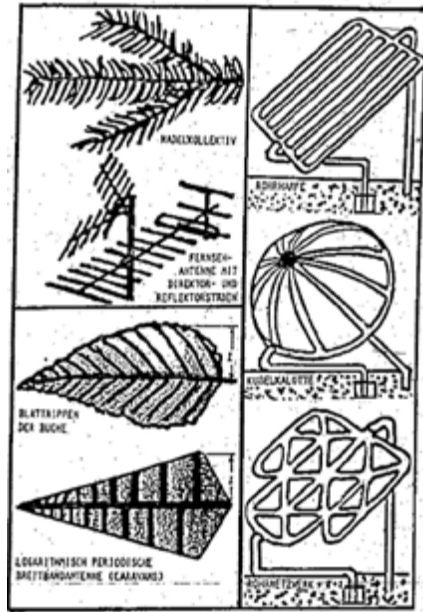


Diagram for Arboreal Receptors, Ioana Vreme Moser, 2021.
 Courtesy of the artist.

<<- Clipping from Volkrodt, Wolfgang, 'Der Wald Stirbt Ungebremst Weiter,' Der Gesundheitsberater, March 1992.
 / From Signal Propagation at 400khz Using an Oak Tree with a HEMAC as an Antenna;
 Army Electronics Command Fort Monmouth NJ, Nov. 1971

Ioana Vreme Moser
Berlin, Allemagne

Bouclant le parcours de l'exposition dans le boisé de la Fondation, l'œuvre de Ioana Vreme Moser invite à tendre l'oreille. L'artiste a conçu un ensemble choral de bagues toroïdales délicatement placées autour de troncs d'arbres : chaque bague capte les rayonnements électromagnétiques ambiants dans sa spirale métallique, pour être ensuite activée par un circuit électrique doté de transducteurs ; ceux-ci convertissent les ondes invisibles en signaux sonores amplifiés par des diaphragmes en laiton. Ce savant dispositif arboricole, inspiré de recherches expérimentales menées sur la perméabilité des arbres aux radiofréquences, met en évidence, pour nous humains, la coexistence invisible de deux systèmes de communication, voire leur friction : d'une part, les réseaux de télécommunications qui relient les humains entre eux, et d'autre part, les réseaux mycorrhiziens sur lesquels reposent les écosystèmes forestiers, qui relient différentes espèces entre elles. La réciprocité s'éprouve ici dans des opérations de traduction des signaux, d'un langage à un autre, d'un sens à un autre, d'une espèce vivante à une autre. Ces opérations participent à l'élaboration d'un point de vue de l'arbre sur l'humain en suivant un mouvement circulaire qui nous décentre : en rendant perceptible à notre oreille la sensibilité de l'arbre aux interférences humaines ; en faisant éprouver à l'humain que les arbres ressentent, et même qu'ils nous entendent ; en montrant enfin, dans des dessins par ailleurs exposés à la Fondation, combien la technologie humaine s'apparente aux formes d'organisation du monde naturel. Au-delà de la ressemblance formelle des réseaux organiques et artificiels, l'appareillage électronique mu par les ondes ne prend-il pas à son tour des allures de quelque insecte fantastique ? Par grésillement et bourdonnement, les récepteurs arboricoles de Vreme Moser ouvrent à l'expérience de l'enchâssement des mondes. Qui dès lors écoute – qui ?

Coming back full circle in the Foundation's woods, the work of Ioana Vreme Moser invites us to listen. The artist has created a choral ensemble of toroidal coils delicately wrapped around tree trunks: each metallic coil captures ambient electromagnetic radiation and is then activated by an electronic circuit fitted with transducers; the transducers convert the invisible waves into sonic signals amplified through brass diaphragms. This elaborate arboreal antenna, inspired by earlier experiments on trees' permeability to radio frequencies, highlights, for us humans, the invisible coexistence of two systems of communication and even the friction between them: on the one hand, the telecommunications networks connecting humans to one another and on the other hand, the mycorrhizal networks underlying forest ecosystems and connecting different species to one another. Reciprocity is felt here through the translational operations between signals, from one language to another, one meaning to another, one living species to another. These operations develop a tree's perspective on humans by following a circular movement that decentres us; by making the tree's sensitivity to human interference perceptible to our ears; by proving to humans that trees sense and even hear us; and ultimately by showing, in Vreme Moser's drawings presented at the Foundation, the degree to which human technology is similar to natural forms of organization. Beyond the formal resemblance of organic and artificial networks, might the electronic circuit being moved by frequencies start to look like a fantastical insect? By crackling and humming, Vreme Moser's Arboreal Receptors help us to experience the interconnectivity of worlds. Who is listening now?

Remerciements

La Fondation Grantham pour l'art et l'environnement reconnaît qu'elle est située sur le territoire ancestral non-cédé de la Nation Waban-Aki. Elle lui rend hommage et s'engage à promouvoir la voix et les valeurs que la Nation défend depuis des temps immémoriaux.

Ce projet fondé sur la réciprocité a mobilisé à travers les 12 derniers mois les énergies de chacune des personnes dont le nom apparaît dans la présente publication. En outre, Mary Anne Barkhouse souhaite reconnaître le soutien du Conseil des arts du Canada et de l'Ontario Arts Council. Elle remercie ses parents, Alan et Mary Barkhouse, pour leur enthousiasme et leur soutien constants. Katherine Melançon souhaite remercier ses collaborateurs Denis Le Breton (jardin) et Pascale Tétreault (électronique), ainsi que Frédérique Thibault et Jean-François Clermont. La participation de Ioana Vreme Moser a bénéficié du soutien du Goethe-Institut Montreal. Ji-Yoon Han remercie David Bernard, Graciela Ducatenzeiler, Claudel Lauzière Vanasse.

La Fondation Grantham souhaite remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, la MRC de Drummond, le Goethe-Institut Montreal et Hydro-Québec de leur appui.

Acknowledgments

The Grantham Foundation for the Arts and the Environment acknowledges it is located on the unceded ancestral territory of the Waban-Aki Nation. It pays tribute to the Nation and is committed to promoting the voice and values that the Nation has defended since times immemorial.

Over the past 12 months, this project anchored in reciprocity has required the energies of every person whose name is mentioned in these pages. In addition, Mary Anne Barkhouse would like to acknowledge the support of the Canada Council for the Arts and the Ontario Arts Council. She would like to thank her parents, Alan and Mary Barkhouse, for their unwavering enthusiasm and support for all her endeavours. Katherine Melançon would like to thank her collaborators Denis Le Breton (garden) and Pascale Tétreault (electronics), as well as Frédérique Thibault and Jean-François Clermont. Ioana Vreme Moser's participation has been supported by the Goethe-Institut Montreal. Ji-Yoon Han expresses her gratitude to David Bernard, Graciela Ducatenzeiler, Claudel Lauzière Vanasse.

The Grantham Foundation would like to thank the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Goethe-Institut Montreal, the MRC de Drummond and Hydro-Québec for their support.

Édité par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement
Saint-Edmond-de-Grantham, Québec
à l'occasion de l'exposition collective
Exercices de réciprocité présentée
du 24 septembre au 27 novembre 2022.

Traduction
Du français : Oana Avasilichioaei,
Susan Le Pan (préface)

Graphisme
Louise Paradis

Imprimeur
Graphiscan

Papier
Pages intérieures : Domtar Lynx Opaque Ultra
Couverture : Mohawk Strathmore Grandee

Crédits
Sauf mention contraire, toutes les photographies incluses dans la présente publication ont été réalisées par les artistes.

© 2022, Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, les artistes et les auteurs-es.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, enregistré ou transmis, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou de toute autre manière – sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

Published by the Grantham Foundation for the Arts and the Environment
Saint-Edmond-de-Grantham, Quebec
on the occasion of the group exhibition
Exercises in Reciprocity presented from
September 24 to November 27, 2022.

Translation
From French: Oana Avasilichioaei,
Susan Le Pan (preface)

Graphic Design
Louise Paradis

Printer
Graphiscan

Paper
Inside pages: Domtar Lynx Opaque Ultra
Cover: Mohawk Strathmore Grandee

Credits
Unless otherwise indicated, the photographs included in the publication are from the artists themselves.

© 2022, Grantham Foundation for the Arts and the Environment, the artists and authors.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without prior written permission of the publisher.

Partagez vos photos de l'exposition avec le mot-clic :
Share your photos of the exhibition with the hashtag:

#granthamreciprocite

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers s'inscrivent dans la mission que la Fondation s'est donnée : d'une part, appuyer les productions artistiques et la recherche sur l'art qui se mesurent aux défis environnementaux ; d'autre part, veiller à la promotion et à la diffusion de ces activités, notamment auprès des jeunes en milieu scolaire. La mission de la Fondation nous paraît plus que jamais importante non seulement pour le milieu des arts visuels mais aussi pour l'ensemble des êtres humains et des millions d'espèces vivantes qui les côtoient.

Les Cahiers de la Fondation sont appelés à présenter des expositions, des colloques, des démarches d'artiste, des textes de recherche et des essais provenant de tous les champs du savoir qui portent une attention particulière aux questions liées à la relation de l'art à l'environnement.

www.fondationgrantham.org
info@fondationgrantham.org

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers is part of the Foundation's mission to support artistic production and research on art that tackle environmental challenges as well as to promote these activities and make them more accessible, especially to young people in school.

The Foundation's mission seems more important now than ever not only for the visual arts community but also for all human beings and the millions of species that live alongside them.

Les Cahiers is called upon to present exhibitions, conferences, artistic approaches, research texts and essays from all fields of knowledge that pay particular attention to questions linked to the relationship between art and environment.

Dépôt légal/Legal Deposit 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Library and Archives Canada

ISBN 978-2-9819284-9-8 (imprimé/printed)
ISBN 978-2-9821035-0-4 (numérique/digital)
ISSN 2563-5190 (imprimé/printed)
ISSN 2563-5204 (numérique/digital)



Fondation pour l'art
Grantham et l'environnement